« Zamzam Water on a White Felt Carpet: Adapting Mongol Ways in Muslim Central Asia, 1550-1650 », in : Michael Gervers & Wayne Schlepp, eds., *Religion, Customary Law and Nomadic Technology. Papers presented at the Central and Inner Asian Seminar, University of Toronto, 1 May 1998 and 23 April 1999*. Toronto Studies in Central and Inner Asia, No. 4, Joint Centre for Asia Pacific Studies, Toronto, 2000, pp. 63-80.

Maria Szuppe

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34434>

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Édition imprimée

Date de publication : 15 mai 2003

ISSN : 0240-8910

Référence électronique

Maria Szuppe, « « Zamzam Water on a White Felt Carpet: Adapting Mongol Ways in Muslim Central Asia, 1550-1650 », in : Michael Gervers & Wayne Schlepp, eds., *Religion, Customary Law and Nomadic Technology. Papers presented at the Central and Inner Asian Seminar, University of Toronto, 1 May 1998 and 23 April 1999*. Toronto Studies in Central and Inner Asia, No. 4, Joint Centre for Asia Pacific Studies, Toronto, 2000, pp. 63-80. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 24 | 2003, document 128, mis en ligne le 05 janvier 2010, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/34434>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

« Zamzam Water on a White Felt Carpet: Adapting Mongol Ways in Muslim Central Asia, 1550-1650 », in : Michael Gervers & Wayne Schlepp, eds., *Religion, Customary Law and Nomadic Technology. Papers presented at the Central and Inner Asian Seminar, University of Toronto, 1 May 1998 and 23 April 1999*. Toronto Studies in Central and Inner Asia, No. 4, Joint Centre for Asia Pacific Studies, Toronto, 2000, pp. 63-80.

Maria Szuppe

- 1 Excellent article consacré à la transmission par l'historiographie des XVI^e et XVII^e siècles des éléments de l'idéologie politique néo-chingiskhanide, discours dominant dans la sphère politique en Asie centrale, et les étapes de sa construction telles que nous pouvons les apercevoir. Le problème central de cette construction est la légitimation du pouvoir et l'expression de la loyauté envers le souverain, qui s'exprime notamment en termes de conflit entre les pratiques d'origine turko-mongole (incarnées dans la *yāsā* ou *tura*, notion universellement comprise alors comme la loi léguée par

Chingis Khān au XIII^e s.), et les traditions d'origine musulmane (incarnées dans la *šarī'a*). L'approche originale de l'auteur est de montrer comment ces contradictions ont été vécues, normalisées (« islamisées »), et représentées dans la littérature des XVI^e et XVII^e s., et notamment dans les sources sheybanides et astrakhanides, dynasties de khans ouzbeks qui se réclamaient d'ascendance chingiskhanide. Premièrement, il est important de voir à quel point les historiens de l'époque étaient concernés par le problème de la place occupée par cet héritage mongol dans la vie cérémonielle et quotidienne, et ceci 350 à 400 ans après la disparition de Chingis Khan. Cette historiographie s'efforçait de présenter la *yāsā* et la *šarī'a* en termes de polarisation, comme deux positions irréconciliables. Cependant, l'auteur montre que cette opinion n'était pas la seule valable et, peut-être même, pas dominante dans l'opinion publique. Le milieu politique serait donc de loin plus complexe que ce que suggèrent les textes. Le fait même que ce problème est constamment soulevé suffit à prouver la coexistence des deux traditions à parts à peu près égales. Le deuxième point essentiel de cet article est de définir cette coexistence comme une des caractéristiques de la vie politique en Asie centrale post-mongole. De plus, l'interpénétration de ces deux idéologies serait à la base de la « renaissance » de l'espace politique chingiside avec l'arrivée au pouvoir des Sheybanides, discours qui prévaut en Asie centrale jusqu'à la fin du 18^e s. La formation politique néo-chingiside permet un consensus combinant les idées d'autorité et de légitimation issues de la *yāsā*, et les règles de la *šarī'a*. Sous la pression des communautés agraires et urbaines, de nouveaux éléments intègrent le système néo-chingiside et s'y font accepter comme conformes à la *yāsā* (par exemple, le problème d'une capitale fixe ; l'institution d'un prince héritier ; les prières du *'id al-fiṭr* au *namāzghāh* de Boukhara ; etc.), alors que l'on maintient des éléments chingisides dans le cérémonial (parmi les plus spectaculaires : l'élévation du khan sur un tapis blanc).

INDEX

Thèmes : 5. Art et Archéologie, Période Musulmane

AUTEURS

MARIA SZUPPE

CNRS – Paris